



## ARTHUR TÉNOR, DES ROMANS POUR RÉFLÉCHIR AU COLLÈGE

BERNADETTE POULOU, NVL LA REVUE

Trois romans d'Arthur Ténor abordent les menaces qui pèsent sur la laïcité en milieu scolaire. Ils ont pour cadre le collège, point important puisque c'est là que les atteintes à la laïcité sont les plus fréquentes. (cf conférence de presse du ministre de l'Education Nationale le 12.10.2018)

Les thèmes se recoupent : liberté d'expression, refus de thèses scientifiques, théorie du complot mais sont portés plus spécifiquement par un roman. Il est difficile de montrer la richesse de ces romans sans les résumer.

### JE SUIS CHARLIBERTÉ.<sup>8</sup>



CharLiberté-hebdo, tel est le titre choisi par un petit groupe d'élèves de troisième pour leur hebdo satirique. Créé dans le droit fil de Charlie hebdo endeuillé quelques jours auparavant par l'attentat, il revendique « l'impertinence et ce droit sacré qui deviendra la devise de notre petit hebdomadaire collégien CharLiberté : « Toute vérité est bonne à dire ! ». Lancé par un trio dont les prénoms Tom, Sarah, Sliman évoquent l'idéal d'une société de tolérance, les initiateurs sont vite rappelés à la loi par la principale de l'établissement. Non pas parce qu'elle y est représentée sous les traits de la liberté guidant le peuple – à savoir une bande de collégiens

armés de crayons et pinceaux, mais car elle est garante de la neutralité dans l'établissement : « Cela (la vente) devra dorénavant se faire en dehors des limites du collège. A l'intérieur, c'est comme un sanctuaire ; on laisse ses opinions politiques, religieuses et même sportives à la grille. »

D'entrée de jeu, les réactions suscitées au sein de la classe ont donné du grain à moudre aux jeunes journalistes. Un petit groupe de durs s'est senti agressé



lorsque Tom, répondant à l'accusation « *d'intello* », a répondu « *T'inquiète, on a prévu de mettre des dessins à colorier pour ceux qui auraient du mal à déchiffrer.* » La moquerie méprisante va nourrir la rancœur, exacerber l'agressivité jusqu'à la violence.

Profitant de la présentation du premier numéro, le professeur de français, pose la question de la liberté d'expression. A la définition passe-partout « *La liberté d'expression s'arrête là où commence le respect de l'autre* », un collégien interroge : « *Qui définit cette frontière ? Si on parle de liberté dans une démocratie, c'est la loi qui fixe les limites, non ?* » Réponse d'« *une fille connue pour des convictions religieuses très... comment dire ? rigoristes. Et quand Dieu dit ce qu'on a le droit de faire ou pas, il faut respecter. C'est ça la liberté.* »

Le professeur reprend la parole, rappelle avec précision le sens de « *démocratie laïque* » et soumet aux élèves le propos de Voltaire : « *La tolérance n'a jamais excité de guerre civile ; l'intolérance a couvert la terre de carnage.* »

Le roman rend compte de l'évolution des réactions suscitées par le journal, dont une intervention des parents d'élèves. L'auteur sait montrer la gradation lente mais régulière de la violence qui conduira à un geste fatal.

Les dernières pages du roman interpellent le lecteur : changement de typographie, changement de narrateur - en l'occurrence Sarah, changement de temporalité. Ce récit que l'on a sous les yeux est celui que vient de publier Sarah, maintenant professeur de français. Sa classe de seconde lui a demandé de le lire. Mais les dernières pages du livre évoquent un moment trop douloureux, la mort de Tom, assassiné par l'un des durs qui contestait l'existence même du journal.

La réaction de ses élèves qui se lèvent dans le silence, tenant dans leurs mains une feuille sur laquelle ils ont hâtivement écrit « *Je suis Charliberté* » est un baume : « *Elle pensa qu'elle avait toujours eu raison, depuis sa troisième au collègue Rousseau, de ne jamais désespérer de ce monde. Car il y avait en lui bien plus de meilleur que de pire. Partout, il y a du Charliberté. Partout il y a de la conscience. Partout il y a de l'humanisme. Il suffit juste qu'il se montre pour que chacun s'en rende compte.* »

Note optimiste...

## GUERRE DES IDÉES AU COLLÈGE, LAÏCITÉ EN DANGER <sup>9</sup>

Personnage principal, Thibault, 15 ans, collégien lambda en début de troisième. Les copains, les filles, indifférent aux questions du monde...

« *Mais depuis les événements qui ont marqué le premier trimestre de cette*





*année scolaire, quelque chose s'est éveillé en moi, une prise de conscience s'est faite, une conscience politique est apparue... non, mieux que cela, une conscience humaine est arrivée à maturité ! »*

Comme dans le roman précédent, le récit que l'on a entre les mains, est celui du protagoniste principal. Mais ce narrateur à la première personne n'est pas le Thibault de 15 ans, mais celui de 23 ans, étudiant, capable de relater et d'analyser ce qu'il a vécu quelques années auparavant. Le moment-clé d'où naît le désir, le besoin d'écrire est la venue dans la classe de la mère d'un terroriste qui s'est fait exploser sur un marché.

*« Je ne me suis pas exprimé ce jour-là, par ce que c'était le temps de l'écoute, qui précède celui la réflexion, avant celui de l'expression tel que je le fais dans ce livre – après quelques années tout de même de maturation et de maturité. »*  
La narration à la première personne suscite l'empathie mais décalée dans le temps, elle permet de donner plus de profondeur aux propos.

Cette rencontre déterminante dans la vie du narrateur est la conclusion d'une querelle qui a divisé la classe. Le motif de celle-ci est particulièrement intéressant. Des élèves adeptes d'un courant de pensée religieuse arborent une mèche blanche. *« C'est le signe de ralliement d'un groupe de pensée qu'en a marre de la décadence et de la médiocrité de nos dirigeants. »* Surprise de l'enseignant : *« Mais un courant de pensée, ça ne naît pas comme ça. Il doit avoir une base historique, des inspirateurs, des textes fondateurs le plus souvent. (...) Avez-vous des références littéraires ou philosophiques ? »* La principale intéressée, Kristina, répond : *« Notre source de référence, c'est le créationnisme. »* Choix habile de l'auteur qui ne focalise pas sur l'islamisme et le djihadisme mais pointe une mise en cause de la science de plus en plus fréquente venant d'horizons divers. Scène à laquelle seront confrontés les élèves lors d'un cours de biologie. Les propos tenus par l'élève sont ceux que l'auteur a repris d'un site créationniste québécois très actif<sup>10</sup>.

Face à cette prise de position, d'autres élèves, dont Kader ami du narrateur, prennent le contre-pied et s'affirment défenseurs de la laïcité en affichant les





couleurs du drapeau dans leur habillement.

Bien sûr, les interventions des enseignants sont là pour amener à débattre en connaissance de cause. Ainsi quand l'enseignant de français donne le devoir suivant : « *Pensez-vous que la laïcité soit une valeur importante dans une société comme la nôtre, et comment doit-elle s'appliquer au sein d'un collège public ?* » le lecteur s'attend à trouver les explications qui doivent nourrir la réflexion.

Comme dans le roman précédent, la tension finit par exploser dans une agression, heureusement moins grave. La rencontre avec la mère d'un terroriste amènera à réfléchir sur l'embrigadement, dans quelque direction que ce soit.

## LA THÉORIE DU COMLOT<sup>11</sup>



En mettant en scène un adolescent fêru d'informatique qui se plait à alimenter les « fake news » sur Internet, Arthur Ténor va montrer comment, de manipulateur à manipulé, la frontière est étroite.

Le personnage principal est le portrait type du geek, très doué, peu sociable, facilement méprisant avec ses pairs.

Le vendredi 13 novembre 2015, il est devant l'écran de télévision, au côté de sa mère. Oui, il éprouve « un réel et puissant sentiment de compassion envers les victimes » et mesure en même temps le vide autour de lui. Pas d'amis dont il pourrait s'inquiéter. Le seul lieu où il parvient à exister vraiment est la toile où il excelle à

lancer des fake news.

Très vite, l'empathie envers les victimes cède devant la jouissance que lui procure le projet de lancer un mini-site Vendredi maudit, son pseudo Vendredi 13. Son but ? « ... créer un canular à portée mondiale, à savoir constituer une énorme base d'informations à partir de laquelle il pourra déployer des trésors d'imagination pour entraîner le monde crédule vers les délires les plus extravagants ». Mais la minute de silence le lendemain le touche, et les échanges avec Hespérie la seule élève de sa classe qui lui manifeste un peu d'intérêt le font changer de voie : « *Il ne sera pas celui par qui la perfide rumeur passera.* »





Les visites explosent sur son site bien documenté. Un message le déstabilise : il est félicité pour la qualité de son site mais « *Es-tu sûr que tu sais tout de la vérité ? Crois-tu vraiment que tu la trouveras là où on la montre ?* » Le doute est jeté. Et quand ce mystérieux interlocuteur lui propose 1 000 € pour introduire d'autres informations, il est persuadé avoir affaire à un « *zozo* ». 1 000 € dans une enveloppe à récupérer chez le libraire où il se rend fréquemment. La curiosité le pousse à aller vérifier chez le libraire : l'enveloppe est bien là. La suite du récit montre comment le garçon « *a mis le doigt dans un engrenage, sans savoir à quelle machine à broyer il appartient.* »

« *Nous ne ferons que révéler des vérités qu'on veut nous cacher* », « *auteurs des attentats du 13 novembre manipulés par trois services secrets en collaboration étroite* », « *arnaque politique* », « *complot* » tels sont les termes utilisés par son interlocuteur. Mais deux faits l'incitent à la prudence : un message, « *Je m'appelle Salim et je te donne mon numéro de portable. Appelle-moi. Dieu te garde, mon frère* ». Et l'avertissement d'Hespérie : « *On commence à chuchoter que ce serait toi le rédacteur du site Vendredi maudit* ». Il n'ignore pas qu'il est coupable de répandre de fausses informations. Fermer le site, voilà la solution. Mais son mystérieux interlocuteur le menace en prouvant qu'il a de quoi le faire chanter et la rumeur enfle au sein du collège, il est démasqué. Sa mésaventure s'achève avec l'intervention du Raid. Placé sur écoutes, Sébastien a inquiété la police quand il a évoqué, en plaisantant avec Hespérie, la possibilité de fabriquer un explosif.

Le roman démonte étape par étape la manière dont l'adolescent qui se croit inattaquable sur le plan technique se fait manipuler, se compromet et tombe dans les rets des complotistes.

Ces trois romans font partie de ces livres qui permettent d'ouvrir un débat avec des collégiens fragilisés par la puissance d'Internet. Ils déconstruisent des processus dont le lecteur n'a que peu conscience. Ils avancent des arguments contradictoires qu'une recherche bien guidée aidera à développer. La fiction, avec ce qu'elle suscite d'empathie, de curiosité envers un personnage du même âge que son lecteur, a ce pouvoir d'amener celui-ci plus loin dans la réflexion.

Il ne s'agit pas de soumettre ces romans à une étude, l'auteur n'a pas la prétention d'avoir construit une grande œuvre littéraire. Son objectif : délier la parole, laisser venir les stéréotypes, les idées fausses, les confronter à d'autres positions. Pas de jugements qui fermeraient le dialogue. Son objectif : être un auteur-citoyen, conscient des menaces mettant en danger la laïcité, qui s'adresse à ses jeunes lecteurs.

Ils ont leur place en bibliothèque, au CDI, dans un ensemble de lectures cur-



sives qui vont pouvoir nourrir un débat. Le rapport *Laïcité et fait religieux dans les bibliothèques publiques*<sup>12</sup> rédigé par Françoise Legendre préconise de « Participer à la formation des publics » (p 63-64) dont le public jeune. De très nombreuses ressources y sont répertoriées. De même le point « *Agir en direction de l'enfance* » (p 71-73) présente les actions et partenaires possibles. Ce sont des livres qui pourraient accompagner un travail tel que le propose un grand nombre de sites académiques ou Eduscol<sup>13</sup>. L'écoute des émissions réalisées par Francinfo<sup>14</sup> réalisées dans des lycées de la banlieue parisienne montre qu'il est urgent de démonter la fabrication de telles manipulations, qu'il est urgent d'apprendre à identifier les sources des sites consultés, qu'il est urgent de faire la distinction entre opinion et vérité, entre croyance et connaissance.

---

BERNADETTE POULOU

Agrégée de Lettres, NVL - Centre Denise Escarpit

---

12 *Laïcité et fait religieux dans les bibliothèques*, Françoise Legendre, téléchargeable sur [cache.media.enseignementsup-recherche.gouv.fr](http://cache.media.enseignementsup-recherche.gouv.fr)

13 <https://www.eduscol.education.fr/.../deconstruire-la-desinformation-et-les-theories-conspirationnistes>  
<https://www.reseau-canope.fr/la-methode-pour-demonter-une-theorie-du-complot>

14 [www.francetvinfo.fr/.../theorie-du-complot](http://www.francetvinfo.fr/.../theorie-du-complot)